

SUJET D'ETUDE

L'irruption des jeunes dans la société française depuis 1945

L'émergence de la jeunesse en France

Le baby-boom entraîne un fort rajeunissement de la population française. En France entre 1940 et 2004. On peut distinguer deux périodes. Entre 1940 et 1950, le taux de natalité augmente fortement, passant de 13,8 % à 20,6 %. Après 1950, la courbe décline lentement jusque vers 1965 mais se maintient encore à un niveau élevé. Après 1965, il y a un net décrochement. Ce phénomène de fort accroissement de la natalité après la guerre est le « baby-boom ». Le nombre des jeunes dans la société augmente fortement.

La période de la jeunesse est définie par le franchissement de plusieurs étapes ; le départ du foyer parental, l'entrée dans la vie active et la formation d'un couple. La jeunesse correspond à une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte défini par ces trois étapes.

A partir de 1960, la France connaît une véritable explosion scolaire : les effectifs scolarisés augmentent fortement, notamment dans l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. L'expérience scolaire concerne désormais des classes d'âge entières. La prolongation des études devient une norme. Tous les jeunes font donc l'expérience d'une scolarisation longue ce qui les place en dehors de la société des adultes.

La montée de la jeunesse n'est pas un simple phénomène démographique. Il accompagne de profondes transformations culturelles et sociales. Les jeunes forment désormais un groupe d'âge défini par une culture originale : des pratiques culturelles communes (concerts, sorties...); des signes vestimentaires (jeans, polos, blousons, tee-shirt); un certain type de consommation (disques, transistors); un langage propre ; une forte emprise du groupe des pairs. C'est la première génération à bénéficier de la croissance et de la consommation de masse. Assimilant les modes venues des USA ou d'Angleterre, elle cherche à se démarquer par son langage, un mode de vie et des pratiques culturelles spécifiques donnant naissance à une "culture jeune" relayée par des supports comme la radio et le disque.

Une jeunesse qui devient contestataire

Le moment « mai 1968 »

Les années 1960 sont marquées par la montée d'une contestation de la jeunesse contre les structures et les valeurs de la société. Les jeunes contestent les hiérarchies, l'autorité, la censure. Ils remettent en cause les structures de la famille, des lycées et des universités. Ils revendiquent plus de liberté, d'autonomie et de responsabilités.

Cette contestation s'appuie sur des références idéologiques et politiques très marquées : le marxisme, le « maoïsme », l'anarchisme servent de référence théorique ; des figures comme celles de Trotski, de Che Guevara.

Les jeunes se mobilisent en faveur du peuple Vietnamien en guerre contre les Etats-Unis au sein des Comités Vietnam de Base. La contestation étudiante vise les autorités et l'État. Elle revendique la liberté et une nouvelle manière de vivre. Parfois, cette contestation revêt des formes violentes : aux manifestations fréquentes et nombreuses s'ajoutent des émeutes au cours desquelles les jeunes affrontent la police. Dans la nuit du 10 mai 1968, les étudiants érigent des barricades dans le Quartier latin.

Ce mouvement de contestation n'est pas propre à la France mais touche l'ensemble des pays développés. Il s'agit d'une contestation internationale de l'impérialisme des Etats-Unis notamment et de la société capitaliste.

La montée en puissance de la télévision favorise l'apprentissage politique de la génération du baby-boom. La contestation étudiante révèle et accélère l'évolution de nouveaux comportements en remettant en cause l'autorité parentale mais aussi le pouvoir. Les retombées de mai 1968 se feront sentir dans les années qui vont suivre.

La jeunesse entre reconnaissance et nouvelles inquiétudes

La jeunesse des années 1970 manifeste des préoccupations différentes de celles de leurs aînés : l'écologie, l'anti racisme, le pacifisme les motivent davantage que les engagements politiques traditionnels. Sous la présidence de Giscard d'Estaing (1974-1981), plusieurs réformes visent à prendre en compte les aspirations des jeunes. Ainsi, l'âge de la majorité politique est abaissé à 18 ans afin de leur permettre d'exercer des responsabilités politiques plus tôt.

Dans les années 80, les mobilisations lycéennes s'inscrivent dans l'héritage de Mai 68 tant dans leur contenu (l'autonomie, la responsabilité) que dans leurs formes (manifestations spontanées).

Les manifestations récurrentes des lycéens dans les années 1980-1990 revêtent une nouvelle signification. Il s'agit moins de protestations politiques qu'une affirmation et d'une revendication d'autonomie et de responsabilité.

Depuis les années 1980, les jeunes sont confrontés à une **insertion professionnelle difficile** : le chômage les frappe particulièrement, ainsi que les formes d'emplois précaires (CDD, intérim, emplois aidés ...). Des inégalités sociales persistent dans l'accès aux qualifications. La démocratisation de l'enseignement n'a que partiellement réduit les inégalités sociales, mais les a déplacées.

En dépit d'un poids démographique déclinant, la jeunesse conserve des éléments d'identité forts et reste un marché porteur pour l'économie (téléphone portable, Internet,...). Touchée de plein fouet par la crise, sans emplois assurés, avec un accès plus difficile à l'autonomie, sans idéal face à "l'ascenseur social" en panne et à la "fracture sociale", la jeunesse des années 2000 exprime son désarroi parfois de manière violente (notamment dans les banlieues difficiles). Importé des USA, le hip-hop, à la fois culture et mouvement, s'exprime de manière très diversifiée : tags et graffs, rap, mode.

Un schéma pour résumer :

Les jeunes en France (évolution) / Manuel Belin

